

LES ARTISANS EXPOSENT A LA SAFEX

De la belle ouvrage !

Du 17 au 23 mars, s'est tenue, dans différents pavillons de la Safex, la Foire nationale de l'artisanat algérien.

Exceptionnellement cette année, et dans le cadre d'"Alger capitale de la culture arabe", des pays arabes furent conviés : Tunisie, Libye, Egypte, Syrie, Liban, Jordanie, Iran et Pakistan pour l'Est, Mauritanie à l'Ouest.

Pour la participation algérienne, les genres et le nombre ont satisfait le public au-delà des espérances car "l'exigence des temps modernes impose à l'entreprise artisanale de se développer ou de disparaître ; de ce fait, le produit réalisé se doit de correspondre au triangle qualité, prix, délais. Or, le premier critère, la qualité, doit être la finalité de chaque projet. Et c'est le label qualité qui semble faire défaut, car les résultats obtenus ne sont pas à la hauteur des résultats escomptés". (Info Ayadi-bulletin n°27).

Les nouveautés

Instruments à cordes du côté des luthiers (en hêtre, en sapin et en acajou), tricot d'art, vêtements d'apparat et costumes traditionnels de toutes nos belles régions d'Algérie sont en nombre croissant, Dieu merci ! quelques timides apparitions de peinture sur verre, sur toile, de tableaux en cuivre martelé et de bibelots en bois d'olivier sculptés main.

Les classiques

Tapis de Cherchell, des Aurès, du M'zab, de Kabylie et de Tlemcen, ils sont venus, ils sont tous là. Et rivalisent avec le tapis en soie iranien relèverait de la gageure ! Les burnous du Titteri ou de Tébessa en laine de chamelon (oubar), et les broderies faites main, qui se transmettent depuis des temps immémoriaux de mère en fille, sont également de la fête : Bliida, Médéa, Alger. La poterie, le couscous, les pâtisseries sont venus se montrer et se sont parés de leurs plus beaux atours. Dans le sillage de la poterie antique, la céramique moderne tient aujourd'hui le haut du pavé. Des dizaines d'artisans céramistes sont aujourd'hui regroupés sous le label "Ayadi" et force est de constater que cette innovation dans le paysage artisanal algérien de ces vingt dernières années n'a pas failli ! Qualité, prix, délais, quantité et variété, design, voilà un volet très prometteur. L'appel lancé aux autorités en janvier 2006 pour l'ouverture d'une maison de l'artisanat a été entendu et réalisé à Bab-El-Oued. Aujourd'hui, il reste à essayer à travers tout le territoire national des centaines de "Triolets" pour que chaque artisan puisse vendre sa production.

Les dinandiers nouveaux

On a cru, à tort, que ce patrimoine était en péril, bien que préservé de l'oubli à Constantine et à Tlemcen, aucun dinandier n'a exposé lors de la cuvée 2006. Cette année, rivalisant avec l'Egypte et le Pakistan, certains audacieux ont osé. Ils ont osé modifier, transformer, créer, actualiser, sans pour autant négliger les modèles classiques ; ceux-ci trônent aux côtés de grands plateaux circulaires, dont le design revu et corrigé force l'admiration. M. Saïd Admane de La Casbah d'Alger est à féliciter. Ancien et moderne se côtoient dans une élégante symbiose.

Les oubliés

Il n'y a plus de tisserands dans nos belles contrées ? Couettes et couvertures, plaids et courtépentes



synthétiques ont assassiné le "b'sat", le "Hambal", et le "Bourabah" et "Dar Z'rab" de Cherchell a fermé après plus d'un siècle de bons et loyaux services. La mosaïque qui figura à l'époque romaine, dans les demeures patriciennes de Cirta, Icosium et Césarée est exposée dans les musées. La vannerie semble sortir de sa torpeur et le vitrail, enfin, pointe du nez.

Le vitrail

Mosaïque de verres colorés accolés au plomb ou à l'étain et formant un tableau, images pieuses de saints dans les églises, calligraphies, le vitrail se modernise aujourd'hui, sort de la théocratie dans laquelle il était confiné, relégué depuis des millénaires, et descend dans l'arène, se mesurer aux arts artisanaux.

M. Sbihi n'est pas le premier à se spécialiser dans le vitrail artistique, il y a vingt-cinq ans, Zahia, une Algérienne, a créé son atelier à Tunis et s'est fait connaître dans le monde entier grâce à ses modèles Tiffany. M. Sbihi ambitionne de parvenir à réaliser tous les articles englobant ce domaine : rosaces, rampes d'escalier, abat-jour, portes vitrées et fenêtres. Il fait part, au *Soir d'Algérie*, de son amour pour cet art, loin d'être nouveau : "J'ai vécu 17 ans en Italie, travaillant dans le domaine du tourisme, et j'ai été de tout temps attiré par les vitraux qui ornent les églises, cette curiosité m'a poussé à subir un stage de formation de six mois puis d'exercer toujours en Italie durant un an ; rentré en Algérie, j'ai décidé d'exploiter cette branche presque inexistante ici."

"Pour la matière première, dira-t-il, il n'y a aucune disponibilité ici. Le verre coloré opaque est importé ainsi que l'étain, le plomb et le cuivre. "L'eau soudeuse", utilisée avant le coulage de l'étain est également importée. Seul le verre martelé se trouve ici. Le verre opaque coloré est fabriqué aux USA et vendu en Italie ;

de ce fait, l'artisan est confronté aux problèmes d'importation de cette matière première, et il ne dispose que d'une carte d'artisan !"

Pour les motifs, M. Sbihi ajoute : "Ils existent dans des catalogues spécialisés, le vitrail a été créé par les Romains, c'est au V^e siècle, à Ravenne, que fut découvert le premier fragment de vitrail. Plus tard, Tiffany a réglementé les motifs d'abat-jour (raisin et libellule), en baptisant d'un nom de fleur chaque variété (rose, tulipe...)"

M. et Mme Sbihi renseignent le public, expliquent cet art inconnu de M. tout le monde, distribuent conseils et promesses avec force gentillesse et sourires. Bon vent à ce couple dont le talent est des plus prometteurs !

Les invités du salon : Le Liban

Le stand libanais présente une grande diversité de produits : tapis, céramique, bimbeloterie, cuivres, lustres, masques, vaisselles, objets vestimentaires traditionnels. Quelques objets rares, curieux, précieux, attirent le regard. Ces tableaux en céramique sont à l'effigie des monnaies anciennes phéniciennes : armée d'hommes portant bonnet pointu, un, ou plusieurs guerriers rampant sur un bateau, le roi, Assad Hadoun ainsi que d'autres tablettes, pierre de Rosette façon phénicienne portant une transcription élaborée par Kadmoûs, le premier scribe qui inventa l'écriture phénicienne, peuple de marins et de commerçants, les phéniciens longèrent les côtes du Bassin méditerranéen et leur monnaie atteste de cela, frappée à Tyr, Sidon et Béryte ; ces symboles sont repris par les artisans libanais et pérennisés par les tableaux en céramique exposés aux murs.

Le cèdre, symbole du Liban, figure en bonne place sur plusieurs objets, cruches, bibelots, et vaisselles. Des miroirs encadrés de cuivre martelé et sertis de vitraux

attestent d'un art ancien, moyen-âgeux, datant probablement du temps des croisades. Des copies d'amphores grecques, romaines et byzantines sont illustrées des 99 noms du Seigneur. Des lustres en cuivre foncé, atypiques, d'où pendent des sequins de bronze font penser à la salle d'armes d'une forteresse (château-fort) du XV^e siècle en Europe.

Le «Tantour» est une coiffe féminine en forme de cône très pointu d'une quarantaine de centimètres environ, une longue mousseline accrochée à l'extrémité pointue retombe, contourne le menton dans un élégant drapé pour s'accrocher de l'autre côté du visage. Les souvenirs des fées dans les contes de Grimm ou de Perrault surgissent des livres d'enfants, à moins que ce ne soit l'épouse d'Ivanhoé ou de Guenièvre l'épouse du roi Arthur ? Voilà donc un mystère éclairci. Cette coiffe est bel et bien arabe, et a été rapportée en Europe par ces gentes dames accompagnant leurs croisés d'époux lors du siège de Jérusalem ! Et puis, révélation encore, des masques lisses en porcelaine, simple empreinte d'un visage blanc, anonyme, visage doux et jeune, encerclé d'un long turban torsadé retombant sur le côté. Parfaitement identiques à ceux portés par les dames costumées lors du carnaval de Venise !

Que nenni ! répondra la démonstratrice du stand libanais : ce sont les Européens qui ont emprunté ce masque aux Libanais ! Voilà une vérité historique rétablie ...

La Jordanie

Youcef Abou Ferda est mosaïste, assis devant un petit établi, tenailles à la main, il taille les tesselles pour les coller sur un motif dessiné à l'avance. Il est intraitable sur son art, «tous les peuples de la Méditerranée ont pratiqué l'art de la mosaïque. Grecs, Romains, Byzantins. D'origine irakienne, elle existe en Jordanie d'abord en noir et blanc, pour ensuite se diversifier avec des apports de pierres d'eau.

Les musulmans l'ont ensuite modifiée en y apportant de la calligraphie, des motifs de faune et de flore et du Coran.

Les exemples les plus célèbres étant «El Kouba essakhra» à El Qods, et «el mesdjed el oummaoui» à Damas».

Youcef raconte ses mosaïques comme s'il présentait avec affection et attendrissement ses enfants : «Pour l'empire byzantin chrétien, voici les motifs : scènes de la vie quotidienne et certains animaux symboliques : le lion, l'agneau, le poisson, ainsi que certains fruits comme le raisin ou la grenade. Voici des modèles récents, qui représentent le papillon, le lézard, la mygale et le pigeon, et voilà les motifs islamiques : l'olivier, le Coran et la calligraphie».

Youcef raconte aussi l'école de Mosaïque à Madala, en Jordanie qui forme des mosaïstes en 3 ans d'études. Youcef regrette également «qu'en une semaine de démonstration devant ma table de travail, aucun responsable des ministères de la Culture et du Tourisme, de l'Anart, de l'école des Beaux-Arts ou de la Conservation du patrimoine ne soit venu s'intéresser à mon travail, s'enquérir de ce que je fais, ni me solliciter pour donner un stage de formation à des étudiants en art; personne n'a pris mes coordonnées pour un éventuel contrat ou un parrainage quelconque. Rien. Personne.»

La Syrie, l'Egypte, le Pakistan

Ils se sont distingués par des

meubles haut de gamme en marqueterie, avec incrustations de nacre, et en moucharabieh. Cuivres rutilants et bibelots en verre dont les célèbres narquiels propres à tout le Moyen-Orient.

La Mauritanie et la Libye

Ces deux pays ont participé avec un artisanat authentique, spécifique aux peuples du Sahara, fait de simplicité et en même temps de grande beauté, tentes et tapis, «chouaris» de dromadaires tissés en laine peignée rouge et blanche, quelques travaux en bois, en cuir, des bijoux en argent typiques de la région, et de la vaisselle en cuivre, théière oblige ! Sellerie et babouches complètent le décor austère de l'intérieur du nomade.

La Tunisie

Deux ambassadrices seulement étaient là, alors que l'artisanat tunisien a pris son envol ces vingt dernières années, au point de s'exporter, grâce aux millions de touristes qui visitent ce pays, aux quatre coins du monde. Madame Hayet Belaldjia (peinture sur verre) et Mme Souad Zaâf (argent martelé).

Infinie variété de ces objets en argent : dans les classiques, pomme, poire, aspersoir, plateaux, miroirs encadrés, bonbonnières et cothurnes (kabkab).

De nouvelles créations ont fait leur entrée parmi les classiques sans pour autant détonner, porte-serviettes, brosse, peigne, mini-corbeilles et main de Fatma, cendrier, etc. Sous verre, encadré, l'olivier en argent, (symbole de la Tunisie) étale ses branches lourdement chargées de fruits noirs en ombre.

Mme Zaâf souligne qu'«en Tunisie, les artisans sont privilégiés, ils ont droit à des prêts bancaires, ont accès facilement à la matière première et aux locaux, bien que certains modèles datent de la période beylicale, l'artisan tunisien innove sans cesse, crée et se diversifie du fait que toutes les conditions nécessaires à son épanouissement sont réunies».

Mme Belaldjia expose de la vaisselle en verre soufflé qu'elle peint elle-même, son carnet de photos est plus qu'éloquent et la maîtrise de son art figure sur des centaines d'objets, carafons, cruches, vases, aiguières, bougeoirs et «pots pourris» (ensembles composés).

Un véritable régal pour le regard profane du visiteur algérien.

Cependant, ces deux dames repartent très amères, elles racontent leur mésaventure à la Safex : «Un fax de l'Anart, nous invite à participer au Salon avec prise en charge pour le transport et l'hébergement.

Au dernier moment, nos bagages bouclés, un fax arrive, annulant le premier. Nous persistons toutefois à venir et exposer à Alger ; perdues dans une capitale inconnue, ne connaissant personne, livrées aux taxieurs clandestins, (5000 DA la Foire-Alger 1) pas de station de taxi devant le Palais des expositions, ne sachant où trouver un hôtel convenable, nous apprenons que les autres exposants arabes font tous l'objet d'une prise en charge ! Pourquoi cette discrimination à notre égard ? Et Mme Souad d'ajouter pour enfoncer le clou : «Une importante quantité de marchandise nous a été subtilisée de nuit, nous avons perdu près de 500 euros de marchandise, cela dit, aucun responsable de l'artisanat algérien ne nous a approchés, nous rentrons «moghachachine», dites-le !» C'est fait.

Nora Sari